



Benoît Alt, navigateur du lac de Neuchâtel, sur l'océan lors de la Mini-Transat. PHOT. RAPHELE BENOQUA - MINI-TRANSAT 2023

## Du rêve à la réalité

**VOILE** Benoît Alt vient de boucler sa première Mini-Transat.

TEXTE : CHRISTIANE BAUDRAZ

Une course en solitaire de 4500 milles nautiques courue en deux étapes. Trois ans de préparation, un exil volontaire des rives du lac de Neuchâtel à la Turballe en Loire-Atlantique. Benoît Alt a mis toutes les chances de son côté pour terminer sa première grande course. Sur un voilier de 6,50 m seulement, là est la première victoire!

«Oui, je suis fier d'avoir parcouru tout ce chemin jusqu'en Guadeloupe, commente-t-il enthousiaste. C'est la fin de mon rêve d'adolescent, mais des rêves, j'en ai encore beaucoup. Chaque chose en son temps... Pour l'instant, je savoure, je suis là, mon bateau aussi, donc tout va bien. Lors de ma préparation, j'avais intégré le pôle des *ministes*, donc je savais ce qui m'attendait sans jamais l'avoir vécu. Mon avitaillement était bien pensé et je n'ai manqué de rien. La gestion de mon sommeil

ne m'a pas posé de problème, malgré les grains nocturnes qui ont nécessité une vigilance accrue. La météo a été difficile à analyser pour faire le bon choix de route. C'est là qu'il ne fallait pas trop cogiter et me demander où étaient mes concurrents. De toute façon, aucune communication n'est autorisée.»

Ce sont 90 marins, répartis en deux catégories, 33 prototypes, dont fait partie l'embarcation de Benoît Alt, et 59 marins sur des bateaux de série qui ont pris part à l'événement. Lui a terminé à la 14<sup>e</sup> place lors de la première étape entre Les Sables d'Olonne et Santa Cruz de La Palma, aux Canaries. Il s'est classé 17<sup>e</sup> de la catégorie «proto» à son arrivée à Saint-François, en Guadeloupe. Son temps cumulé sur les deux étapes est de 26 jours 17 heures 57 minutes et 32 secondes.

La tête pleine de souvenirs, il les partage avec bonheur : «Le plus mauvais, c'est la casse de la cloche du bout-dehors (*ndlr*: *espar pointant à l'avant, dans l'axe du bateau pour gréer le spinnaker asymétrique, immense sur les Minis*) trois jours après mon départ des Canaries. Revenir,

continuer? C'était un gros dilemme. Au final, j'ai poursuivi ma route. Mentalement, c'était difficile, les performances s'en ressentent tout de suite.»

Mais il y a eu aussi des instants magiques : l'immensité du ciel étoilé, les longs surfs sur la houle ou la compagnie d'un oiseau durant plusieurs jours. Des poissons volants se sont invités sur le pont, mais aussi dans le cockpit. «Et puis, mon arrivée en Guadeloupe, où ma grand-maman et mon frère m'attendaient sur le pont, quelle émotion! Et que dire de mes sponsors qui me soutiennent, sans eux rien n'aurait été possible. Je me devais de me défoncer pour eux. Maintenant, il faut penser au retour. Les bateaux seront rapatriés par cargo. Je dois me déplacer de l'autre côté de l'île, où il me faudra déposer le mât et la quille. Le programme est chargé; j'ai deux semaines pour le faire, donc je ne vais pas beaucoup profiter des douceurs des îles. C'est aussi un aspect du coureur du grand large : j'apprends, j'apprends et il me reste encore tellement à connaître!»